

Quatre variantes de relatif pour le COD à antécédent humain : quelques raisons et quelques limites

(1a) *El pianista a quien escucháis es español*

(1b) *El pianista al que escucháis es español*

(1c) *El pianista que escucháis es español*

A U SEIN DE LA PROPOSITION subordonnée relative déterminative ou sélective, selon les auteurs, trois sont les formes de relatif susceptibles de remplir la fonction de COD lorsque l'antécédent est animé, et cela quels que soient le nombre, le genre et la nature (déterminée ou indéterminée) de l'antécédent¹ :

(1a') *El /La(s) / Los pianista(s) a quien(es) escucháis es /son español (-es, -a, -as)*

(1b') *El /La(s) / Los pianista(s) al / a los / a la(s) que escucháis es / son español (-es, -a, -as)*

(1c') *El /La(s) / Los pianista(s) que escucháis es / son español (-es, -a, -as)*

(2a) *Era una mujer a la que había que mirar dos veces* (F. González Ledesma)

(2b) *Hoy he soñado con un chico que conocí en Zamora* (C. Martín Gaité)

Depuis les débuts du castillan écrit, le relatif *que* pouvait remplir la fonction de COD dans la relative (*Por ganar la Gloriosa que él mucho amaba*, v. 133 a)². C'est un usage qui a

1 Il nous semble que la séquence *Un pianista al que / a quien escucháis es español* n'est pas très heureuse. Peut-être une incompatibilité se dégage-t-elle entre l'antécédent trop indéterminé et la relative trop déterminée. On préférerait *Uno de los pianistas que / a los que / a quienes escucháis*. Ou peut-être est-ce le rôle de sujet de l'antécédent, dans la proposition principale –on n'en connaît pas la cause– qui serait gênant : dans les deux exemples attestés, de F. González Ledesma et de C. Martín Gaité, les antécédents sont en fonction d'attribut ('era una mujer') et de *suplemento* ('soñar con'), ou encore un autre de M. Oca Merino, comme attribut : *Es una mujer que la gente mira de reojo*, mais nous n'en avons pas trouvé en fonction de sujet, ce qui nous induit à penser qu'ils ne sont pas fréquents.

2 *Milagros de Nuestra Señora*, Gonzalo de Berceo, Ed. De Michael Gerli, México, Letras Hispánicas, 1990.

perduré : « El *que* relativo puede funcionar como complemento directo en el interior de la subordinada sin necesidad de que aparezca la preposición *a* que es característica de tal función cuando la entidad que la desempeña es animada y específica. Así, frente a la obligatoriedad de tal marca en *Anoche premiaron al escritor*, la relativa con *que* no permite la presencia de la preposición cuando el relativo no va precedido del artículo »³.

Quien et *el que* présentent peu de différences, la plus visible est l'indication du genre, livrée par l'article. La spécialisation de *quien* pour reprendre anaphoriquement des êtres exclusivement humains est récente : au XVII^e siècle *quien* pouvait avoir un antécédent inanimé : dans *La Dorotea*, III, 4, de Lope de Vega, on trouve : ...[*el oro*], *por quien me abraso* (en fonction de CC), de même au XX^e, dans *Meditaciones sobre el Quijote*, IV, 75, de Ortega y Gasset : [*ancho pasaje de olivos*] *a quien daba unción dramática el vuelo solemne de unas águilas* (en fonction de COI). Curieusement, d'après Menéndez Pidal, dans le *Mio Cid*, Cantar [I], §141, *quien* représente toujours une personne⁴. On pourrait se demander si on assiste à un retour aux sources écrites en roman castillan, mais à l'état actuel de nos recherches, nous ne sommes pas en mesure de l'affirmer, car dans les débuts de la littérature castillane, il n'y avait pas de consensus et plusieurs normes et usages coexistaient : dans les *Milagros* de Berceo, nous n'avons relevé que deux occurrences de la forme *quien*, l'une ayant pour antécédent un substantif inanimé (*la alma sobre quien avedes la entencia*, v. 208 b), l'autre humain ([*el monge*] *con quien volvistes guerra*, v. 476 a).

Pour les relatives explicatives nous disposons d'une quatrième forme, *el cual*, rare du point de vue de sa fréquence. Peut-être ceci est-il dû à la tendance qu'a la forme *cual* à être employée lorsque l'antécédent est éloigné. Elle est plus utilisée quand elle accompagne des prépositions autres que *a*. Déjà au XIII^e siècle, dans les *Milagros* de Berceo, on la voit fréquemment dans des compléments circonstanciels, en se faisant accompagner des prépositions *con*, *por*, *sin*, ou bien comme adjectif interrogatif précédé des prépositions *de*, *con*, *por*, *en*, toujours en fonction d'ablatif. Les occurrences de *al cual* en tant que COD sont, donc, possibles à condition que le relatif n'ait pas un antécédent immédiat : *El pianista de pelo rizado y ojos verdes, al cual vimos paseando el domingo, da un recital mañana*.

Nous voulons mettre en garde contre l'amalgame souvent fait quant à l'étude des prépositions accompagnant le relatif, car la préposition *a*, du fait de la marque de détermination qu'elle imprime au COD personnel, constitue un cas à part. On trouve dans les grammaires des études globales, comme chez Fernández Ramírez (1987, 3.2, p. 227- 228) : « Cuando el relativo se agrupa con la preposición en comienzo de grupo melódico, cede *que* su predominio en favor de *el cual*. (...). En los usos preposicionales concurren también *el que* y *quien* (...) ».

A première vue, il s'agit de trois allomorphes pour la relative déterminative (quatre pour l'explicative), ou de trois / quatre formes en distribution libre. Nous allons étudier, dans un

3 J. M. Brucart (1999, p. 491).

4 Ces renseignements nous sont fournis par Fernández Ramírez, 1987, 3.2., p. 229.

premier temps, les raisons possibles du choix de leur forme, quelque peu différente : deux se font précéder de la préposition *a* (*a quien, al que*), trois pour les explicatives (avec *el cual*), tandis que la combinaison **a que*, utilisée parfois dans le castillan écrit du XIII^e siècle, a été rapidement rejetée⁵. Après avoir justifié la présence de la préposition *a* dans deux-trois de ces formes et son absence dans la dernière, nous analyserons, d'après un corpus réduit, si *a quien* et *al que* sont toujours remplaçables par *que*.

Voici trois exemples de relatives, tirés d'écrivains contemporains où le COD se présente sous les trois formes que nous avons évoquées. L'antécédent est toujours humain, tantôt indéterminé, tantôt déterminé :

- (2a) *Era una mujer a la que había que mirar dos veces* (F. González Ledesma)
[C'était une femme qu'il fallait regarder deux fois]
- (2b) *Hoy he soñado con un chico que conocí en Zamora* (C. Martín Gaité)
[J'ai rêvé aujourd'hui d'un garçon que j'ai connu à Zamora]
- (3a) *Y pensaba en Paco, a quien bautizó, a quien casó* (Gerboin & Leroy)
[Il pensait à Paco, qu'il baptisa, qu'il maria]

Raisons possibles de l'existence de ces trois formes en distribution libre (étude synchronique)

Il pourrait nous surprendre que le relatif *que* fasse partie du paradigme des relatifs fonctionnant comme complément prépositionnel et dont l'antécédent est humain, car, à elles seules, en dehors de tout contexte, les autres formes de relatif sont porteuses de significations précises que la forme *que* n'évoque pas :

Quien, homophone de l'interrogatif *quién*, nous signale aujourd'hui que son antécédent est exclusivement [+humain]. La présence de la préposition *a* renforce ce contenu « personnel » de l'antécédent, car dans l'esprit des hispanophones le COD [+animé] se fait toujours accompagner de cette préposition. Deux signes compatibles du point de vue de leur sémantisme se sont joints. Face à ce phénomène, la combinaison **a que* est refusée par la langue, parce que ces deux morphèmes se repoussent, leur signification ne présentant pas de points d'intersection. *Quien* se caractérise par une compréhension assez ciblée, face à *que*, qui présente une grande extension et par conséquent très peu de compréhension. Le DRAE et la RAE (1959, pp. 313-314) font une première présentation du *que* relatif avec cette longue énumération de propriétés morphosyntaxiques :

pron. relat. invariable ; **puede** referirse a un antecedente masculino, femenino o neutro, singular o plural (...). Se refiere al sujeto de la oración principal y es a la vez sujeto en todas

5 Federico Hanssen (1966, p. 212) relève quelques usages de *a que* comme accusatif personnel dans la *Crónica General* (64a, 32) et précise que la forme a été abandonnée depuis : *Los vtbios, a que tenían cercados los suevos*. Dans les *Milagros* de Berceo, daté du milieu du XIII^e siècle, nous n'avons trouvé aucune occurrence de *a que* relatif, bien qu'il y ait des *a que* complétifs, comme de nos jours.

sus oraciones. Pero **puede también** referirse al predicado nominal, al complemento directo, al indirecto, al circunstancial y al caso posesivo. (...). El pronombre *que también puede* referirse a varios antecedentes a la vez. (...) **Puede** desempeñar en su oración distinta función de la que el antecedente desempeña en la suya ; sin artículo no ejerce en el castellano actual otros oficios que los de sujeto, complemento directo y circunstancial ; sólo si su antecedente es nombre de cosa, **puede también** hallarse en dativo (...)⁶.

A celles-là Alarcos Llorach (1994, §135, p. 141) ajoute : « Dentro de la oración de que forman parte, los relativos asumen funciones propias de los sustantivos, de los adjetivos y de los adverbios. Hay relativos capaces de desempeñar cualquiera de los tres papeles, y otros restringidos a actuar en uno o dos de ellos. *Quien* funciona sólo como sustantivo, tenga o no antecedente (...). El relativo invariable *que* abarca las posibilidades funcionales de sustantivos, adjetivos y adverbios ». Ainsi, implicitement, *quien* s'éloigne de l'universel et se rapproche du singulier, tandis que *que* s'éloigne du singulier et se rapproche de l'universel⁷.

Al que, quant à lui, ne nous dit rien sur le sémantisme de l'antécédent, il peut être aussi bien animé qu'inanimé (*El perro que/al que tanto quiso*, COD ; *La casa a la que hizo tantas reformas*, COI), mais la préposition *a* décide d'accompagner *el que* (et refuse *que*), lequel présente plus de sèmes spécifiques que *que* seul ; *al que* a plus de compréhension car moins d'extension que la forme *que*. Le raisonnement suivant est également valable pour la quatrième forme de relatif « articulé » en fonction de COD, *el cual* :

D'un côté le formant *el* pose un terrain propice pour attirer *a* : l'article défini, comme nous le savons, actualise souvent un être bien déterminé et présupposé (par opposition à l'article indéfini, *un* : *Entró un hombre en casa* ; *el hombre llevaba sombrero*). La préposition *a*, pour sa part, est obligatoire devant tout COD de personne déterminée (1.*Busco a la secretaria*) et facultative devant COD de personne indéterminée (2.*Busco a una secretaria*, 3.*Busco una secretaria*), parce que son absence renforce l'indétermination du syntagme COD ou, en tout cas, pour ne pas intercepter la valeur indéterminée du syntagme, valeur apportée par *una*. Dans les exemples 1 et 2 –avec *a*– on fait allusion à un être individuel, à une personne singulière ; la première est connue ; la deuxième est sélectionnée parmi l'ensemble des êtres ayant ce métier. Dans la séquence 3 –sans *a*– on fait allusion à une classe à travers un individu quelconque qui puisse la représenter. Carmen R. Gonzalo (in Ignacio Bosque, 1990, p. 296) cite Fernández Ramírez (1986 : 173) et Lapesa (1964, 65) pour signaler que les compléments sans *a* ne réfèrent pas à des individus déterminés, mais à ce que l'on pourrait appeler « personne hypothétique » ou « notions catégoriques ».

À la lumière de ces observations, deux questions peuvent nous traverser l'esprit :

6 C'est nous qui soulignons en gras.

7 D'après les définitions d'*extension* et *compréhension* dans *Les mots de G. Guillaume. Vocabulaire technique de la psychomécanique du langage*, de C. Douay et D. Roulland, P.U. de Rennes 2, 1990.

- 1) D'où vient cette liberté de que de prendre la place des pronoms relatifs *al que, a quien* et éventuellement *al cual*, objets directs à antécédent toujours humain ?

Que est une forme commode, monosyllabique, une sorte de jockey (*comodín*), laquelle, par la loi de l'économie du langage, tend à élargir son champ d'application ; la langue parlée en fait, par conséquent, des usages abusifs, qui finissent par s'imposer, y compris à l'écrit. Et ce depuis les origines du roman castillan (dans les *Milagros* de Berceo elle est déjà la plus à même de remplir des fonctions diverses dans la relative).

- 2) Comment se fait-il qu'un antécédent indéterminé (*una mujer, un chico*) puisse être repris par les relatifs *al que, a quien*, compte tenu des sens présupposés que la préposition *a* (dans *al que, a quien*) et l'article défini *el* (dans *al que*) insufflent à la relative ?

C'est simple : jusqu'à présent nous n'avons eu affaire qu'à des relatives *especificativas*, selon la terminologie espagnole, déterminatives selon la française. Ce dernier terme est révélateur et suggestif, il n'a sûrement pas été pris au hasard : tout comme les articles définis (*determinados* en espagnol) les relatives déterminatives reprennent un élément qui a été posé auparavant ; ce faisant, l'élément posé dans une phase antérieure et repris par la suite, s'il était déterminé, il ne peut que le rester grâce à ce mécanisme –(1a) *El pianista a quien / al que escucháis*– ; s'il ne l'était pas, il cesse d'être indéterminé : déjà posé, il devient présupposé en étant ensuite repris anaphoriquement –(2a) *Es una mujer a la que / a quien la gente mira de reojo*–.

Dans l'exemple (2b)⁸ –*un chico a quien / al que / que conocí en Zamora*– l'être qui fait l'objet de la rêverie se présente à l'esprit du locuteur en deux étapes : dans la première, il choisit l'article indéfini pour parler d'un garçon quelconque parmi la série homogène de l'ensemble des garçons existant sur la planète. Dans la deuxième, cet être devient spécifique : ayant fait connaître sa seule existence préalablement, il est dit maintenant que cet être, parmi tous les garçons possibles, en est un singulier, il est celui dont le locuteur a fait connaissance à Zamora, et non pas un autre qu'il aurait connu ailleurs⁹.

8 L'explication sert aussi pour le (2a).

9 Dans l'acte de rêver, donc, dans la réalité, même si elle n'est que rêve..., l'être qui en fait l'objet y est introduit comme un tout possédant toutes ses propriétés (être jeune, du sexe masculin, avoir fait sa connaissance à Zamora). Le langage, en revanche, découpe ces propriétés qui l'identifient par étapes ; d'abord parce que, comme nous disait Saussure, le signe est soumis à des contraintes de linéarité, puis parce que le langage vise la communication. Dans cette linéarité les données nous parviennent selon un ordre de priorités que l'individu, ou le langage, ont sélectionnées : le locuteur nous livre d'abord les coordonnées spatio-temporelles –*hoy*–, puis l'événement –*he soñado*–, l'objet de son rêve –*con un chico*–, ensuite les précisions sur l'objet de ce rêve –*que conocí en Zamora*–. Dans cette logique bien codée, partagée par tous, tout le monde y trouve son compte : le destinataire émet un message, le destinataire le capte et l'assimile.

La relative déterminative a ainsi permis de restreindre l'antécédent, qui était indéterminé, en l'identifiant, en l'isolant, en le localisant, comme elle aurait pu le restreindre en lui assignant une propriété (*el chico que es australiano*)¹⁰.

Limites de *que* face à *a quien* / *al que* / *al cual*

(3a) *Y pensaba en Paco, a quien bautizó, a quien casó* (Gerboin & Leroy)

(4a) *El estudiante que te presenté ayer es paisano mío* (RAE)

Nous allons étudier si le remplacement de *que* par *a quien*, *al que* (ou *al cual*) s'avère aisé. Nous partons de la presque identité de *al que* et *a quien*, à cause des propriétés qui ont été étudiées plus haut, à savoir le fait d'évoquer soit des êtres [+humains], soit des êtres présupposés et déterminés, face à l'ambivalent *que*. Nous rappelons que *el cual* serait le bienvenu à condition que son antécédent soit éloigné, et ce n'est pas le cas :

(3a) *Y pensaba en Paco, a quien bautizó, a quien casó*

(3b) *Y pensaba en Paco, que bautizó, que casó*

(3c) *Y pensaba en Paco, al cual bautizó, al cual casó*

Pour déterminer la fonction syntaxique de l'antécédent dans la subordonnée, –*Paco*, objet–, le relatif *que* pourrait faire l'affaire sans avoir besoin de s'appuyer sur la préposition *a*, qui est la marque en espagnol de tout objet [+animé]. Or sujet et COD, tous les deux comportant le trait [+humain], sont à la 3^e personne dans la proposition principale, ils peuvent tous les deux effectuer les opérations de 'bautizar et de 'casar', ce qui rend le *que* sémantiquement ambigu. D'ailleurs les verbes de la relative possèdent deux actants (sujet et objet), dont un seul est exprimé –par *que*–. Comment savoir lequel ? Il est vrai que le verbe espagnol, de par sa désinence, renseigne non seulement sur l'apport de prédication, mais pose également le support grammatical : ici, 3^e personne. Si la personne du sujet et celle de l'objet (dans la principale) avaient été différentes, *que* à lui tout seul représenterait l'objet de ces verbes bi-valents (*Y pensó en Paco, que bauticé, que casé*). Mais il n'en est pas ainsi et le seul recours pour lever l'ambiguïté est l'ancienne préposition *a*. Mais la séquence *a que* n'admet comme antécédent qu'un être [- animé] (*El objeto a que aspiran*¹¹, exemple donné par Bello, p. 317, **Y pensaba en Paco, a que bautizó, a que casó*). Donc, dans le cas présent la présence de l'article s'avère nécessaire (*al que bautizó*), ou bien ses équivalents *a quien*, *al cual*¹².

10 Carmen R. Gonzalo (1990, p. 282) distingue au sein des déterminatives deux groupes : les « relativas de identificación », auxquelles appartiendrait *un chico que conocí en Zamora*, et les « relativas de caracterización », où l'on rangerait *el chico que es australiano*.

11 Et encore, le complément introduit par *a* n'est pas un COD, mais un *suplemento*.

12 *El cual*, sans être agrammatical, stylistiquement n'est pas très adéquat, car, comme nous l'avons déjà signalé, son antécédent est immédiat.

(4a) *El estudiante que te presenté ayer es paisano mío* (RAE)

(4b) *El estudiante al que / a quien te presenté ayer es paisano mío*

Le verbe *presentar* requiert trois actants¹³ : sujet, objet, complément d'attribution, tout comme en français (*presentar alguien a alguien, présenter quelqu'un à quelqu'un d'autre*). Le complément d'attribution étant régi obligatoirement par la préposition *a*, il faut sacrifier cette préposition devant l'objet quoique personnel ; seulement ainsi les deux objets, direct et indirect, sont clairement distingués. Dans *El estudiante al que / a quien te presenté ayer es paisano mío* les relatifs représentent bien le complément d'attribution.

Le français, possédant deux formes de relatif, *que / qui*, trace de déclinaison s'opposant selon la fonction syntaxique, offre ces deux possibilités, dépourvues d'ambiguïté, dont la deuxième serait plus fréquente :

(4a') *L'étudiant que je t'ai présenté hier est du même pays que moi* (COD)

(4b') *L'étudiant à qui je t'ai présenté hier est du même pays que moi* (COI)

Dans une approche contrastive, il nous paraît intéressant d'apporter la remarque suivante : nous avons deux structures énoncées syntaxiquement de façon semblable en français et en espagnol, car composées de trois actants, sujet, COD et COI, dont les deux derniers ont été étiquetés arbitrairement COD et COI et inversement en espagnol par rapport au français : dans la réalité extralinguistique, l'être qui est présenté en premier (A) est à son tour destinataire de la présentation de l'être qui est présenté en second (B, qui était lui aussi destinataire de la présentation de l'être A). Au fond c'est un acte de réciprocité passive entre ces deux êtres qui font l'objet de la présentation effectuée par une tierce personne.

En espagnol comme en français les formes des pronoms complément de 2^e personne sont identiques pour le COD et le COI (*te*). Comment déceler la fonction de l'actant qui est exprimée par le pronom atone ? Ce sera la fonction *que*, par exclusion, l'analyse du syntagme introduit par *a* laissera libre.

En français, la présence de la préposition *a* ne nous laisse aucun doute sur le rôle syntaxique qui a été « par commodité » ou « par simplification des événements » assignée au SPrép : COI : *Tu me* (COD) *presentas a tu sœur* (COI), où « le présenté » c'est « moi ». Or en espagnol cette préposition peut être l'indice du COD [+animé] comme du COI. Le raisonnement hispanoparlant a opté pour sentir le SN introduit par *a* comme un COD et réserve au pronom personnel complément atone *-me-* le rôle de destinataire : ¿*Me* (COI) *presentas a tu hermana?* (COD), où la « presentada » c'est « la hermana ». Entre le français et l'espagnol, la langue a interverti l'ordre chronologique de cet événement double, justifié par ses besoins de linéarité, codés par la communauté linguistique (cf. note à *un chico que conocí en Zamora*).

Si nous transposons ce comportement au terrain de la subordination relative, nous observons qu'il y a toujours un actant sous forme de pronom personnel complément et un autre sous forme de pronom relatif : *El estudiante que te presenté ayer es paisano mío*. La tendance

13 Notion et terminologie introduites par Tesnière (1959).

mentale est de réserver, en espagnol, tout comme dans les propositions simples (*¿Me presentas a tu hermana?*), le rang de COI au pronom personnel complément. Le pronom relatif étant donc ressenti comme COD (*estudiante **que** te presenté ayer*), reste à se demander si on le fait précéder de *a* puisqu'il est [+humain] : ici le recours à la préposition *a* entraînerait l'interversion des fonctions, car elle est plus légitime pour le COI. Les conséquences pour la communication ne seraient pas du tout graves, dans la mesure où dans cet acte double ou de réciprocité, seule la moitié est formulée. Si nous disions *El estudiante **al que** / **a quien** te presenté ayer es paisano mío*, nous serions tout au plus en train d'altérer un usage établi, qui ne choquerait pas beaucoup de sujets parlants, car il s'agirait là de formuler la deuxième partie des présentations qui est toujours omise et sous-entendue.

(5a) *Es gente **que** yo quiero*

(5b) *Es gente **a la que** yo quiero*

Ces deux exemples attestés ne sont pas équivalents : la polysémie du verbe *querer* ('desear' et 'amar') impose ces deux formes distinctes de relatif. Dans (5a) ('Ce sont des gens que je veux') on met en relief le contenu de désir de *querer* en « chosifiant » l'antécédent humain. Et puisqu'on ne peut aimer que des êtres animés, ce même antécédent est repris, obligatoirement, avec la marque distinctive de sa nature de COD de personne dans (5b) ('Ce sont des gens que j'aime').

Conclusion

Le titre de notre étude annonçait des relations de substitution dans le paradigme des formes relatives en fonction de COD que j'ai développé. Pour ce faire nous avons été amenée à faire des analyses combinatoires : premièrement pour trouver une explication à la jonction ou non des unités entre elles (*a+el+que*, *a+quien*, **a+que*) ; puis, dans les rares cas où ces substitutions ne sont pas adéquates, parce qu'elles entraînent des changements de signification, nous avons recouru au poids des différents éléments du contexte. Ainsi, nous concluons, dans un premier temps, que substitution et combinaison, axe paradigmatique et axe syntagmatique se complètent, parce que l'étude de la forme a besoin de faire intervenir le sens.

Parmi les formes étudiées et du fait de l'absence de contenus présupposés de *que*, cet archimorphème relatif vis-à-vis de ceux qui ont été étudiés, s'avère *más conversacional* (paroles de Fernández Ramírez), parce que moins riche en sèmes spécifiques.

De tout temps, *que* l'emporte statistiquement. Les contraintes qui ont été soulevées dans les deux derniers exemples de notre corpus, pour pouvoir remplacer les autres formes, se dégagent justement de tous ces autres sens, de toutes les fonctions syntaxiques que le signe *que* est capable d'exprimer et de remplir. Nous sommes en face du dilemme pauvre-riche : souvent, la séquence contenant *que* sera plus pauvre que si l'on avait choisi un autre signe, parce que le *que* est riche en significations, mais pauvre en significations spécifiques.

Cette richesse ou pauvreté concerne aussi bien l'incapacité à être l'indice d'une fonction qu'à procurer des renseignements à propos de l'unité antécédente. Face à ce manque de précision du système, la langue a développé d'autres formes, notamment celles qui consistent à rajouter d'autres éléments au *que* ou *cual* existant : article défini, préposition *a* ou autres, car ces formes, dans beaucoup de cas, ne se suffisent pas à elles-mêmes pour représenter clairement une fonction. Quant à *quien*, sa spécialisation pour la reprise d'êtres exclusivement humains a tardé ; se refusant à se faire précéder de l'article, il recourt soit à la préposition, soit à occuper un ordre fixé par la syntaxe.

Bref, dans le domaine des relatifs, cette langue néo-latine poursuit la dynamique qui a été la sienne pour pallier la perte des cas.

Mercedes BANEGAS SAORÍN

Bibliographie

ALARCOS LLORACH, E., *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa, 1994.

Mercedes Banegas Saorín

- BRUCART, José María, « La estructura del sintagma nominal : las oraciones de relativo », in REAL ACADEMIA, *Gramática descriptiva de la lengua española*, dirigida por I. BOSQUE y V. DEMONTE, Espasa, 1999, 1, p. 395-522.
- C. DOUAY et D. ROULLAND, *Les mots de G. Guillaume. Vocabulaire technique de la psychomécanique du langage*, P.U. de Rennes 2, 1990.
- FERNANDEZ RAMIREZ, S., *Gramática española*, 3.2. *El pronombre*, Madrid, Arco Libros, 1987.
- GALISSON R., COSTE D., *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette, 1976.
- GERBOIN P., LEROY Ch., *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Hachette, Paris, 1991.
- GONZALO, Carmen R. 1990, « La alternancia modal en las relativas y los tipos de mención del SN complejo », in I. Bosque, *Indicativo y subjuntivo*, Madrid, Taurus, 1990, p. 280-300.
- HANSEN, Federico (1913), *Gramática histórica de la lengua castellana*, Paris, Ed. Hispano-americanas, Reproducción, 1966.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 1959.
- TESNIERE, Lucien, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 2^e éd. 1988, [1^{ère} 1959].